



La Clef du Cabinet

Voici ce que chacun de ces parris voulut faire valoir.

1°. Les Partisans du Prince Frédéric dirent que dans les circonstances où se trouvoit le Royaume, l'intérêt de la Nation demandoit qu'on appellât au Trône un Prince qui fût en état de fécourir cette Nation par lui-même & par ses alliances ; que tel étoit le Prince qu'ils propofoient ; Prince, qui avec le foûtien qu'il trouvoit dans fa propre Maifon, pouvoit compter encore fur celui du Roi de la Grande-Bretagne fon beaupere, & que la Suede se trouveroit par là dans une fituation plus refpectable, qu'elle ne pourroit se promettre d'un autre choix. Le parti du Prince Frédéric de Hefle-Caffel s'étoit fortifié jufqu'à avoir contrebalancé les trois autres.

2°. Celui du Duc de Holstein-Gottorp alléguait que le fang de la Maifon Royale parloit en fa faveur ; qu'on ne devoit point balancer à lui déférer une Couronne à laquelle d'autres droits l'appelloient encore ; & qu'en prenant ce parris, on pouvoit efpérer de recouvrer la Finlande, perfuadé, comme on devoit l'être, que l'Impératrice de Ruffie ne feroit pas difficulté de céder cette Principauté à fon neveu, afin d'affermir à perpétuité la Paix entre les deux Nations. Quoique ces raifons fuflent des plus plaufibles, il y a avoit néanmoins une réflexion à y faire, & on la fit ; ce fut que le Duc de Holstein ne s'étoit pas mis lui-même fur les rangs, & qu'ainfi l'on ignoroit fi ce Prince voudroit faire valoir effectivement fes droits, ou s'il préféreroit de profiter des difpofitions que l'Impératrice de Ruffie pourroit faire en fa faveur. La chofe demeura donc indé-

cife,